

Avant-propos

« Bientôt, n'y tenant plus, je partis à la recherche de Louise Bodin. »

Charles Tillon, *La révolte vient de loin*.

« elles cherchent snif snif snif
elles fouinent
elles déterrent
elles soupirent
elles flairent suivent détectent
elles tapotent les murs et les poitrines
elles sondent les murs et les poitrines
elles démolissent
elles ouvrent des brèches
elles creusent des trous des tombes
elles regardent les gens dans les yeux
elles ne laissent pas les gens tranquilles ».

André Benedetto, *Rosa Lux*¹.

Moi aussi, j'ai lancé les chiennes de mon imagination sur un nom, « la Bolchevique aux bijoux », je les ai lancées à la recherche d'une femme, Louise Bodin. Derrière elles, j'ai parcouru une ville, la mémoire de ses archives, de ses bibliothèques, j'ai interrogé ceux qui étaient les témoins de ce temps-là.

Elle a vécu à Rennes, mais les pierres sont muettes, le quai Chateaubriand est rébarbatif, la numérotation de ces maisons a changé depuis 1897, je ne sais même pas quelle était précisément la sienne.

1. BENEDETTO André, *Rosa Lux*, Paris, P. J. Oswald, 1970, p. 13.

La rue La Fayette est indifférente, le faubourg de Saint-Laurent est phagocyté par la ville, la Vilaine s'en moque et la Halle aux Toiles n'existe plus...

Quatre livres à la bibliothèque municipale, un autre et des journaux qui tombent en miettes dès qu'on y touche, aux Archives départementales. Si elle n'a écrit que cela, ce sera vite vu.

« Souvenez-vous... parlez-moi de Louise Bodin. » Ils l'ont connue, j'en suis sûre, ils ont gardé des lettres d'elle, l'écho d'une voix, l'ombre d'un sourire. Ils avaient 20 ans ou 10 ans en 1925, ils l'ont vue, elle leur a parlé. Mais les papiers ont brûlé pendant la guerre, les photos ont disparu dans un déménagement ou un bombardement ; quant aux souvenirs, ils s'effilochent, troués, décolorés, trompeurs, illisibles : elle était belle, elle parlait bien, elle avait connu Lénine à Paris, elle donnait des cours au lycée de jeunes filles, elle était allée en Russie, elle était sévrienne, elle aimait les jolies robes et les bagues, c'était une exaltée, une femme à l'allure masculine, elle portait toujours un tailleur strict, je crois bien qu'elle était anarchiste, on lui tournait le dos, je ne m'en souviens pas...

Au début, elle était maigre, la quête des chiennes :

« Rien à dire
rien à raconter
où est la vérité
qui a caché la vérité
qui a mis le pied le premier sur la vérité
nous voici le bateau glissant
sur des mensonges². »

« Rien à dire »... Silence des livres, des encyclopédies, des histoires du féminisme. Elle n'est nulle part, ou presque. Qui dérange-t-elle ? Censure ? Oubli ? Amnésie de l'Histoire ? Les femmes n'ont-elles plus de mémoire ?

2. *Ibid.*, p. 12.

Rennes ne se souvient plus, Rennes ne veut rien dire. Sauf Charles Tillon qui a déjà parlé d'elle dans *On chantait rouge* et qui me donne cette clé : « Haïe par la bourgeoisie, mal acceptée par les autres ». Sauf un petit livre consacré au militant ouvrier Émile Drouillas par les filles de celui-ci, J. Roquier et R. Thouanel³, où j'ai lu ce surnom, « la Bolchevique aux bijoux ». Sauf une dédicace à Victor et Ilona Basch dans *Les Petites Provinciales* de Louise Bodin. Victor Basch, nous l'avons déjà rencontré, André Hélaré et moi, en 1899 au procès de Dreyfus : Victor Basch, Séverine, Henri Sée, Georges Dottin, Jaurès, Marguerite Durand... Faut-il aller dans cette direction ? Mais Rennes n'en dira pas plus.

Elle est née à Paris : je l'ai lu dans *Les Petites Provinciales*. Paris, c'est la bibliothèque Marguerite-Durand, un peu de lumière dans tout ce noir. Un numéro de *La Voix des Femmes* – rédactrice en chef Louise Bodin –, un faire-part de deuil... Des noms, un minitel, des coups de téléphone, des demandes transmises par des notaires et des réponses, des photographies, des anecdotes, quelques lettres à l'encre violette sur papier jauni. La piste mène en Alsace, près de Marseille, dans une île du Finistère, sur les bords du Loir... Et de *La Voix des Femmes* au *Populaire*, des *Hommes du jour* à *L'Humanité*, son nom s'insinue à travers les pages, court de journaux en journaux : « Demain *L'Internationale* publiera un article de notre collaboratrice Louise Bodin », « Louise Bodin écrit cette semaine dans *Notre Voix* », « Dans *Floréal* une chronique de Louise Bodin ». La salle des périodiques à la Bibliothèque nationale ne contient plus que des quotidiens, des hebdomadaires, des revues où je lis Louise Bodin ! En piste, les chiennes, débusquez la presse pacifiste, féministe, communiste, les cahiers éphémères, les bulletins confidentiels : il me faut des articles, toujours plus d'articles, tous les articles qu'elle a écrits ! Vous m'en avez ramené près de 500 mais je sais qu'il en manque, comme

3. ROQUIER-DROUILLAS Jeanne et THOUANEL-DROUILLAS Renée, *Émile Drouillas, dit Laporte, militant ouvrier*, Rennes, Presses de l'imprimerie commerciale, 1978.

manquent les journaux, perdus, disparus, partis au microfilmage ou à la reliure. Et enfin, Louise Bodin, trouvée, rencontrée, écoutée...

« est-ce elle ?
et si c'était elle ?
À quoi ça servirait donc ?
que ce soit elle ?
La ressusciter ?
Pour quoi faire ?
pour l'exemple⁴ ? ».

Louise Bodin 1877-1929.

Louise Bodin, née à Paris, morte à Rennes.

Louise Bodin bourgeoise, femme du monde.

Louise Bodin écrivaine, journaliste.

Louise Bodin féministe, socialiste, pacifiste, communiste, sympathisante trotskiste.

Louise Bodin « qui n'a pas trouvé la solution à cette cruauté qui ravage le monde », et ce qu'André Benedetto disait aussi de Rosa Luxemburg, devrais-je le dire d'elle : Louise Bodin « morte pour rien » ?

Non...

Louise Bodin, une de ces femmes (ô, Simone de Beauvoir) à qui nous devons de ne plus avoir honte d'être des femmes.

4. BENEDETTO André, *op. cit.*, p. 21.

«Louise Bodin», Colette Cosnier
ISBN 978-2-7535-9268-1, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr



Louise Bodin en 1897.
Archives de Rennes, fonds famille Bodin.